

***Les Monuments du passé : traces et représentations d'une histoire dans la littérature, textes réunis par Fiona McIntosh-Varjabedian et Joëlle Prungnaud, Éditions du Conseil scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, coll. « Travaux et Recherches », 2008. Un vol de 195 p.***

Cet ouvrage rassemble les actes d'un colloque qui s'insère dans une série consacrée aux relations entre littérature et architecture (*La Cathédrale*, 2000, *Architecture et discours*, 2003). Ce troisième colloque s'est donné pour objet spécifique une réflexion sur la fonction mémorielle du bâti, et sa dimension historique et patrimoniale. L'introduction de l'ouvrage pose fermement les bases de cette réflexion, en s'appuyant notamment sur les concepts élaborés par Ruskin, ainsi qu'à travers une excursion contemplative sur les traces de Proust, dont l'exemple fait ressortir cette lutte contre l'oubli que constitue la contemplation de l'œuvre architecturale ou sculpturale. À travers l'exemple de Victor Hugo et de son refus de toute restauration, les auteurs soulignent la contradiction irréductible entre respect du monument et lutte contre son anéantissement. La notion de restauration est en effet directement issue de la Révolution française, mais elle pose à l'évidence le problème de la notion « d'état originel »

L'ouvrage s'articule en quatre grandes parties : Monument et histoire, variations sur la ruine, le monument dans le ville, monument et littérature.

La première partie interroge les rapports entre des figures d'historiens-écrivains et un (ou des) monument(s). Jürgen Pieters met en relation Flaubert et Michelet et montre comment, au-delà des différences connues, les deux écrivains se rejoignent dans leur conception de l'histoire comme « conversation avec les morts » (p. 30). Fiona McIntosh-Varjabedian confronte deux grandes figures d'historiens romantiques, Michelet et Gibbon (*The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*) et fait apparaître le rôle profondément ironique du monument dans leur lecture de l'histoire, en soulignant à quel point l'évaluation des monuments antiques se trouve soumise à un canon esthétique préexistant. Gibbon montre notamment l'usage politique du monument, et se fait ainsi le témoin d'une « perversion de la commémoration » (p. 42). Laurence Richer associe cette fois Michelet à Chateaubriand pour mettre en lumière leur commun refus du « pastiche », de l'imitation du gothique. Ces trois articles présentent une remarquable cohérence et arrivent finalement à des conclusions comparables, notamment l'idée que « le monument de papier est plus solide que le monument de pierre » (p. 58).

La deuxième partie nous propose un décentrement en s'intéressant à la perception des ruines dans des cultures autres qu'occidentale. Alexander Roose met en évidence la fonction des ruines dans les romans d'Olivier Rolin, tandis qu'Yves Clavaron et Lioudmila Chvedova s'intéressent à la fonction symbolique d'un monument dans la pensée de certains écrivains (Bourget, Gissing et Douglas face à Capo Colonna, les poètes russes face à la destruction de la cathédrale de Reims). Claudine Leblanc met bien en évidence la fonction différente du monument dans le contexte de l'Inde moderne. En effet, elle montre comment la méditation sur la fuite du temps associée aux ruines est loin d'être un concept universel. Cette conclusion se trouve partagée par Murielle Hladik, qui propose une réflexion sur la ruine dans le contexte japonais, en montrant d'ailleurs que la notion de trace y est plus pertinente que celle de ruine : « Ces deux attitudes de réflexion et de méditation sur le temps opposent les cultures occidentale et japonaise : l'une étant attachée à la matérialité, et l'autre à l'immatérialité. » (p. 102).

La troisième partie, plus « archéologique », vient poser les bases théoriques de notre perception des ruines et des monuments. Anne-Laure Imbert propose une étude très complète consacrée au monument et à l'imaginaire urbain dans l'Italie médiévale, tandis que Chantal Liaroutzos réfléchit sur l'invention du monument dans les recueils d'*Antiquités* du XVI<sup>e</sup> siècle, et remonte ainsi aux origines de notre perception moderne du monument.

Enfin, une quatrième partie interroge la réflexion développée par certains écrivains sur le monument et sa fonction : Montaigne (Kuisma Korhonen), W. G. Sebald (Robert H. Crawshaw) montre comment la vision du patrimoine développée par l'écrivain s'oppose à celle qui préside à l'élaboration de l'ouvrage de Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Daniele Del Giudice (Philippe Daros).

Cet ouvrage offre donc un intérêt indéniable pour qui s'intéresse non seulement à la littérature mais également au rôle anthropologique du patrimoine et du monument. Agréable à lire, l'ouvrage propose nombre de conclusions intéressantes sur cette question du monument en littérature, et ouvre par ailleurs diverses pistes de réflexion.

Isabelle DURAND-LE GUERN